

1er novembre 2020



GFEN 67

Bonjour à tous,

Cela fait plusieurs semaines que nous n'avons pas donné de nouvelles.

La reprise a été pour nous, comme pour vous, difficile, prenante, anxiogène. Pour nous, pour vous, pour nos élèves, pour leurs familles.

Nous avons préparé un courrier au mois de septembre dans lequel nous faisons la revue des dysfonctionnements, des freins à des pratiques pertinentes, des annonces non fondées... qui entravent un travail serein et ajoutent de l'anxiété à une situation déjà difficile.

Le dernier drame à Conflans-Sainte-Honorine ne fait que peser davantage encore sur un sentiment de fatigue générale qui avoisine la sidération par moments. Nous ne nous sommes pas résolus à publier le courrier de septembre car nous tenons à envisager l'avenir avec optimisme et résolution.

De nouveau l'actualité s'est imposée à la fin de ces vacances avec une reprise qui s'annonce encore une fois surréaliste.

Nous n'avons pas eu le temps nécessaire pour analyser et prendre du recul. La situation sanitaire ne sera donc pas abordée dans ce courrier même si, forcément, elle prend beaucoup de place dans nos esprits.

Dans ce marasme sans nom, le GFEN 67 s'est réuni le 13 octobre pour travailler. Nous avons besoin de prendre du recul sur ce que nous avons observé dans nos classes en cette rentrée si spéciale. Quelle a pu être la trace de ce confinement sur nos élèves ? Leurs familles ? Qu'y-a-t-il de différent par rapport à d'habitude ? Énoncer nous paraît essentiel pour ne pas subir.

La peur est omniprésente. Peur chez certains de nos élèves. Peur chez leurs parents qui nous posent des questions sur les conditions sanitaires dans les écoles. Peur parmi les collègues, qui se refusent dans certaines écoles à pratiquer l'EPS car le matériel collectif ne peut pas être désinfecté. Peur face aux annonces successives de fermetures de classes.

Alors même que le confinement avait provoqué une profonde reconnaissance des parents pour le travail que nous avons fourni, pour le lien maintenu coûte que coûte, cette rentrée a malgré tout vu un absentéisme plus important que d'habitude. Des cahiers qui ne sont pas signés, des devoirs qui ne sont pas faits...dans une proportion plus importante que d'habitude.

Interroger le lien de l'école avec les familles, demeure aujourd'hui, encore plus qu'avant, une priorité absolue. Car le lien construit pendant le confinement, même s'il aura permis d'éviter le pire, ne se confond pas avec le lien favorable à un engagement scolaire positif.

Mais comment construire du lien quand les réunions de rentrées sont interdites ? Quand les parents ne peuvent pas rentrer dans l'école ? Quand les masques empêchent d'évaluer les émotions des uns et des autres ?

Qu'avons-nous repéré dans nos classes ? Chez nos élèves ? Sachant que nous travaillons tous en réseau d'éducation prioritaire.

- une écoute des consignes fastidieuse,
- une autonomie amoindrie,
- un repérage sur la page du cahier ou dans un cahier de texte problématique,
- une utilisation des outils collectifs plus lente à se mettre en place (tableaux collectifs pour les travaux autonomes, métiers de la classe...)
- une maîtrise des gestes scolaires moins efficace : souligner, encadrer, découper, écrire : « *J'ai mal à la main maîtresse !* »
- une prise de parole en grand groupe pour débattre trop timide,
- un langage oral de manière général fastidieux à mobiliser,
- des répétitions plus systématiques,
- un geste graphique fragilisé même chez les plus grands,
- une dépendance à l'adulte plus prégnante,

De manière générale, nous avons eu plus de mal à construire un groupe classe au travail, avec des élèves qui s'autorisent à penser, à donner leur avis.

Ce sont donc les codes de la classe qui ont été atteints par le confinement avec une plus grande difficulté à être élève.

En réponse à ce constat, nous avons pris le parti de renforcer les situations qui permettent de construire un collectif dans la classe en proposant des démarches qui obligent à penser et à s'appuyer sur les autres.

Les projets deviennent un moyen essentiel pour envisager collectivement l'avenir avec nos élèves, pour se projeter là où tout paraît compromis et instable.

Nous sommes conscients que ce choix ne va pas dans le sens des prescriptions de rentrée : des évaluations systématiques, avec des outils de positionnement bien éloignés des besoins de nos élèves et une demande d'individualisation des apprentissages qui les éloignent encore plus de la dynamique culturelle des apprentissages.

Ce constat n'a rien de scientifique. Des études seront peut-être menées qui infirmeront nos propos. Néanmoins, notre constat est celui d'une fragilisation importante du métier d'élève. Et vous ? Qu'avez-vous pensé de cette rentrée ?